

Atlas des premières colonisations

Marcel Dorigny

Autrement, mars 2013

96 pages, 19 €

Atlas des esclavages

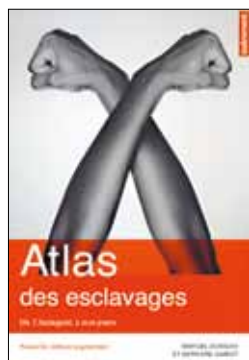
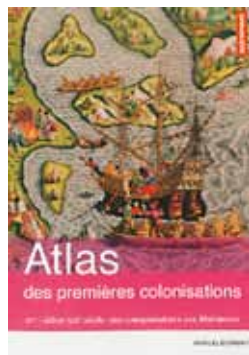
Marcel Dorigny, Bernard Gainot

Autrement, mai 2013

(nouvelle édition augmentée)

96 pages, 19,90 €

On a trop tendance à découper l'histoire coloniale européenne en périodes distinctes ou à se limiter à l'étude de tel territoire ou de tel empire colonial en renonçant à une vue globale d'un phénomène qui a duré six siècles et dont les mécanismes présentent, au-delà des différences de pays et d'époques, d'étonnantes constances. Marcel Dorigny est de ceux qui contribuent à défendre, sur ces questions, la pertinence d'un regard panoramique global. Maître de conférence à l'université de Paris 8, il fait porter ses recherches sur les débuts de la colonisation européenne, l'esclavage, le processus de son abolition dans les colonies d'Amérique et leurs rapports avec les premiers mouvements d'indépendance. Prenant la suite de l'historien Yves Benot, il préside l'Association pour l'étude de la colonisation européenne de 1750 à 1850 (Apece), qui est, sur ces questions, un lieu d'échange important pour des chercheurs de différents pays. La nouvelle édition augmentée de *l'Atlas des esclavages, de l'Antiquité à nos jours*, qu'il a dirigé avec Bernard Gainot, est la plus importante somme d'informations, géographiques, historiques et économiques, rassemblée sur ce sujet. On y trouve une analyse mondiale de la traite des esclaves du XV^e au XIX^e siècle, une approche globale des sociétés esclavagistes, une étude de l'expansion de ce commerce en même temps que de l'essor du mouvement abolitionniste en Europe et dans le monde, et aussi des données sur



la permanence de l'esclavage et la complexité de ses héritages et de ses mémoires. En plus de cent cinquante cartes et infographies, d'innombrables données géostratégiques viennent s'ajouter aux données quantitatives pour brosser un tableau de cette longue histoire.

Quatre siècles d'expansion européenne

C'est également à Dorigny que l'on doit un précieux *Atlas des premières colonisations, XV^e-début XIX^e siècle: des conquistadores aux libérateurs*, qu'il consacre aux quatre siècles qui ont marqué le début du processus d'expansion européenne. C'est l'époque où les Portugais explorent les côtes africaines, puis, à partir de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492, où les conquistadores espagnols se lancent à la recherche de terres à évangéliser – et à exploiter. *L'Atlas* met en cartes et en graphiques cette « *rencontre violente de deux humanités* ». Portugais et Espagnols se sont partagé l'Amérique du Sud un siècle durant, avant que les Provinces unies, la France et l'Angleterre ne se saisissent à leur tour, au XVII^e siècle, de vastes empires coloniaux sur les continents américain et asiatique. *L'Atlas* fait apparaître comment la mise en valeur de ces colonies, précieuses pour leurs plantations tropicales et leurs ressources minières, s'est appuyée sur la traite négrière et l'esclavage. À l'appui, des courbes montrent, par exemple, l'évolution comparée de la population indienne et des troupeaux du Mexique entre le XV^e et le XVIII^e siècle, ou comptabilisent le nombre d'esclaves embarqués pendant toute la période de la traite négrière. L'essor et l'activité des Compagnies des Indes sont abondamment illustrés. Des graphiques reconstituent l'origine et l'importance des mouvements de colonisation européenne vers certains territoires d'Amérique.

Et aussi l'importance de l'industrie sucrière et de son poids dans la balance commerciale de la France au XVIII^e siècle. Des cartes dessinent la répartition des populations autochtones et leur évolution.

L'intérêt d'une approche globale

D'autres cartes font apparaître aussi comment ces ensembles se sont effondrés quand les Treize colonies britanniques d'Amérique du Nord deviennent les États-Unis en 1783. Puis, sous l'influence des débuts de la Révolution française, les esclaves de la « Perle des Antilles », Saint-Domingue, se soulèvent, et, quand Bonaparte cherche à y rétablir l'esclavage, ce territoire échappe à la France en 1804 pour devenir la République d'Haïti. Les colons à la tête des possessions espagnoles et portugaises ayant peu après obtenu leur indépendance, les Européens ne contrôlent plus vers 1825 que des miettes de leurs premiers empires. Mais de nouveaux projets de colonisation sont immédiatement apparus, avec notamment le rêve de Bonaparte d'une Méditerranée française. Le cas de la France montre que la préparation de la seconde phase de l'expansion coloniale, aussitôt l'indépendance de Haïti reconnue en 1824, a alors immédiatement commencé, avec les premiers projets de conquête de l'Algérie. Ce qui confirme la nécessité d'une approche globale de la colonisation européenne.

Gilles Manceron,
membre du Comité central
de la LDH